

La traduction complexe du récit fantastique
Il Mar delle blatte de Tommaso Landolfi

Séminaire de Traductologie

Ana Pano Alamán
Università degli Studi di Bologna

Sommaire

Introduction

1. Problématiques associées à la traduction de la prose
2. Des mots et de la difficulté de traduire leur double sens
 - 2.1. Comment saisir la richesse des noms et la sonorité de certains mots
3. Les paragraphes et la structure du récit

Conclusion

Introduction

Cette étude se propose d'aborder les écarts linguistiques et structurales du récit *Il mar delle Blatte* à travers l'étude de sa traduction vers le français. Il sera question de la traduction en français¹ de l'écrivain Bernard Noël, publiée dans l'ouvrage présenté par André Pieyre de Mandiargues, *La femme de Gogol et autres récits*. J'explorerai les solutions adoptées par le traducteur dans la reproduction des mécanismes de fonctionnement du fantastique à l'intérieur de ce texte. Lors d'une analyse précédente du texte de Landolfi², j'ai noté que le fantastique est fortement véhiculé à travers les mots et que les écarts produits au niveau de la langue dans le processus de déréalisation qui implique le fantastique me semblent avoir une fonction essentielle dans la création des effets d'inquiétante étrangeté.

Avant d'aborder la traduction de ce récit et les problématiques que comporte la traduction d'un texte fantastique fortement déviationniste, il convient d'explorer brièvement un des aspects fondamentaux liés à la théorie et à la pratique de la traduction.

1. Problématiques associées à la traduction de la prose

Il est force de constater que dans les études de théorie de la traduction, à la différence de la grande quantité d'ouvrages qui traitent de la traduction de la poésie, il

¹ Traduction de Bernard Noël dans l'ouvrage présenté par André Pieyre de Mandiargues, LANDOLFI, T., *La femme de Gogol et autres récits*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 33-60 ; l'autre volume en français est : *L'Italie fantastique, de Boccaccio à Landolfi, vingt-neuf contes inquiets, insidieux et cruels*, choisis et présentés par Jacques Finné, traductions de Jacqueline Bloncourt-Herselin, Michel Breitman, Jacques Finné, Paul-Henri Michel, Veron Muheim, Bernard Noël, Michelle Plavsic, Sabatier de Castres, Giovanni Sciuto, Roland Stragliati. Éditions André Gérard, 1975.

a été consacré très peu d'espace aux problèmes spécifiques de la prose littéraire. Ceci est probablement dû à la considération étendue que le roman a une structure ou une forme plus simple qui faciliterait la traduction³. Or, le bon traducteur ne peut considérer le contenu séparément de la forme lorsqu'il aborde un texte en prose. La phrase dans un récit, par exemple, n'est pas une simple assertion mais renvoie à quelque chose au delà de ce qui a été dit effectivement. Elle se rapporte à quelque chose qui doit arriver.

En ce sens, des théoriques de la traduction comme Belloc⁴ proposent que le traducteur procède par des blocs et non mot par mot ou phrase par phrase, en évitant les faux amis et transformant le texte avec du courage sans ajouter des embellissements. Dans cette perspective, il doit tenir compte des exigences stylistiques et syntactiques dans la langue d'arrivée et ne doit pas ignorer la structure du texte, l'ensemble de systèmes qui interagissent et qui opèrent à l'intérieur d'un autre ensemble de systèmes. Cela dit, il est difficile de cerner le bloc ou les unités traduisibles sur lesquelles le traducteur doit s'appuyer pour passer d'une langue de départ vers une langue d'arrivée. C'est en effet une tâche complexe. S'il choisit les phrases ou les paragraphes, les transférant d'une langue vers une autre sans liaison avec l'œuvre, il encourt le risque de faire une mauvaise traduction. Pour résoudre le problème, il faut considérer la fonction ou le but du texte et les techniques utilisées pour exprimer cette fonction.

Sur la base de ces considérations, il faut noter que le récit de Landolfi présente, par son lexique et structures particuliers, une série de problèmes pour lesquels le

² PANO ALAMÁN, A., *Le fantastique dans les écarts*. Il Mar delle Blatte de Tommaso Landolfi, Mémoire.

³ BASNETT-MCGUIRE, S., *La traduzione. Teorie e pratica*, Milano, Bompiani, 1993, p. 137.

traducteur français, en l'occurrence Bernard Noël, poète et narrateur lui-même⁵, a trouvé des solutions qui peuvent parfois s'avérer erronées mais qui, prises dans leur ensemble, rendent au texte français les effets de fantastique dont le texte italien est imprégné.

2. Des mots et de la difficulté de traduire leur double sens

À travers la mise en place d'énoncés inhabituels, insolites, différents du langage commun, Landolfi construit son récit sur des écarts qui éloignent les personnages d'une dimension « d'inaltérable légalité quotidienne » pour les placer dans une dimension située à mi-chemin entre le rêve et la folie. Ces écarts sont véhiculés par le contenu du récit et par la forme, mais aussi à travers les mots, qui, comme des bêtes mutant de forme et de couleur, peuvent échapper au contrôle des hommes. Et c'est Landolfi qui en donne la meilleure définition :

Le *porrovia* ! Quelle bête est le *porrovia* ? Je ne le sais pas et ça me fait du mal, et la même chose m'arrive avec la *beca*. Lui a un air de tapir, de cochon ou de babiroussa, il a à peine un cou. [...] Depuis un bon moment, je vis avec l'obsession de la recherche ou la systématisation des mots. Le *porrovia* bouge gris dans les ténèbres, le *porrovia* vient, le *porrovia* va, le *porrovia* est une masse que je ne peux pas avaler. Ce n'est pas une bête : c'est un mot.⁶

⁴ BELLOC, H., *On Translation*, Oxford, The Clarendon Press, 1931, cit. in BASNETT-McGUIRE, S., *op. cit.*, pp. 144-145.

⁵ Il a écrit plusieurs ouvrages de poésie dont *Extraits du Corps, poèmes complets* (1954-1970), Paris, 10/18, U.G.E, 1976 est un des plus importants. Il est auteur de récits et de romans comme *Le Château de Cène*, Paris, Gallimard, 1993 ; *Le Syndrome de Gramsci*, Paris, P.O.L, 1994 ; *Les Premiers Mots*, Paris, Flammarion, 1973 ; et *Bruits de langues*, Le Roelx, Talus d'Approche, 1980. Il est également intéressant de noter que la poétique de Noël, tout comme celle de Landolfi, se caractérise par la recherche exaspérée des mots raffinés, du mot juste.

⁶ LANDOLFI, T., *Cancroregina*, in *Opere*, Milano, Rizzoli, 1991, vol. I., p. 564. La traduction est mienne.

Le fantastique de Landolfi se joue donc dans le langage à travers l'utilisation de mots rares ou des mots dont le sens est souvent renversé quand ils sont mis dans un contexte insolite. C'est le cas, par exemple, des mots correspondant aux objets que Roberto sort de sa blessure – trouver un macaroni à l'intérieur d'un bras s'avère pour le moins inquiétant. Ou prenons par exemple, l'expression « sein de la mer ». Le sens du mot 'sein' est ici double et renvoie d'une part, à l'intérieur de la mer et de l'autre, à la partie du corps féminin dont il a été question dans une bonne partie du récit. Chez Landolfi, la langue fait l'objet d'une attention exaspérée et d'une élaboration très fine⁷.

C'est pourquoi, s'il est vrai, comme j'ai noté auparavant, qu'il faut éviter une traduction littérale qui met l'accent sur la traduction mot par mot pouvant dévier le sens et la syntaxe de l'original, il me semble qu'un travail de repérage, dans le texte, et de traduction des mots rares ou des mots dont le sens est double était pourtant obligé. L'on peut parler donc de blocs de premier ordre concernant les mots du texte. Prenons, par exemple, *azzurregnola*, *gurgiti*, *menomo*, *meriggio*, *nereggiare*, *piancito*, *poplite*, *ritto*, *sciabordio* et *zazzera*⁸, qui sont consciemment utilisés afin d'éloigner le texte d'une prose trop référentielle. Le traducteur a dû sans doute, vérifier leur sens et trouver dans le français l'équivalent essayant de maintenir, dans le système français, la double nature du mot en question.

Ainsi, Noël ne peut ne pas tenir compte du fait que l'écriture de Landolfi est passionnée de raretés. Il y a dans *Il Mar delle blatte*, une recherche constante du *mot juste*⁹, dans l'insuffisance, pourtant, de donner une définition exacte, presque

⁷ ROMAGNOLI, S., *Landolfi e il fantastico*, in *Una giornata per Landolfi* (a cura di S. Romagnoli), Atti del Convegno (Firenze, 26 marzo 1979), Firenze, Nuovedizioni Enrico Vallecchi, 1981, p. 20.

⁸ Definizione e traduzione nel testo. En français : bleuâtre, gouffres, moindre, après-midi ou midi, noircir, parquet, cavité située derrière le genou, au-dessus du mollet, debout, clapotis, broussaille.

⁹ Cf. CALVINO, I., *Tommaso Landolfi. Le più belle pagine*, cit. et GUGLIELMI, G., *La prosa italiana del Novecento II. Tra romanzo e racconto*, Torino, Einaudi, 1998, p. 47.

technique, de la réalité qui oblige le traducteur à être très précis pour que le mot français corresponde exactement au mot italien. Il peut difficilement se servir des paroles approximatives, comme dans l'exemple suivant: « Je vous dis que c'est une frégate, soutenait le capitaine. Non, une goélette ; non, un brigantin, répondirent à la fois le maître d'équipage et le marin à la ficelle » (p. 36).

En outre, il y a un jeu constant entre le sens littérale et le sens figuré de certains mots tels que Gliuvotto, proche du mot italien 'giubbotto' (gilet de sauvetage), en référence au père de Lucrezia, qui viendra la sauver dans cette mer des blattes vers laquelle elle est portée de force. Il est difficile, dans ce cas, de transposer le mot vers le français, c'est pourquoi Noël a préféré laisser le mot tel quel, le mot en français ne voulant rien dire et n'ayant pas de sens au-delà d'un nom de famille italien. Ainsi le traducteur est parfois obligé à faire un choix qui suppose la perte d'une des dimensions sémantiques du mot. Cependant, dans certains cas, Noël semble choisir consciemment des mots qui appauvrissent l'original, et je pense ici aux mots recherchés par l'auteur *occheggiare* (d'œil) ou *orinò* (terme quasi médical), traduits: apercevoir et pissa.

2.1. Comment saisir la richesse des noms et la sonorité de certains mots

Quant aux noms, le traducteur change celui de Lucrezia et du Varimutant. Il me semble que Lucrèce pouvait être Lucrezia, vu que Roberto n'est pas Robert dans la version française. Cela est en effet un peu incongru et dénote un procédé peu systématique. En ce qui concerne le *Variago*, le traducteur a décidé de diviser le mot et de dériver, à partir de 'vari', le verbe 'variare', ce qui veut dire 'changer', 'muter' et nommer le héros 'Varimutant'. Or, ce mot ne fait pas allusion au seul verbe 'variare',

dont Landolfi se sert pour désigner un des personnages qui mute constamment, comme nous avons noté, mais renvoie aussi à *Variago* ou *Variaghi*, nom que les russes donnaient aux scandinaves qui pendant les IX et X siècles, descendaient vers la Mer Noire (allusion à la Mer des blattes) pour attaquer les navires ou pratiquer le commerce¹⁰. Landolfi fait un clin d'œil aux récits d'aventures et à la littérature russe, qu'il connaissait bien, étant lui-même traducteur de Gogol, Pouchkine et Dostoïevski.

Noël perd ainsi une des dimensions du mot *Variago*. Il aurait dû dépasser le bloc de premier ordre ou degré correspondant aux mots pris individuellement, et tenir compte de tout le système de significations véhiculé par le récit, l'intertextualité dont il est imprégné, pour trouver le correspondant en français de cette figure, c'est à dire, *Varègue*¹¹.

Il est intéressant de noter, à l'égard du lexique, que le français permet de jouer avec la sonorité de certains mots renforçant ainsi leur nature double sens. Par exemple, il est possible d'associer 'mère' et 'mer', la mer étant comme une mère qui clôt les hommes dans son intérieur, ainsi que 'ver' (verme) et 'verre' (bicchiere) dans lequel la bestiole sera effectivement renfermée.

3. Les paragraphes et la structure du récit

Si les unités traduisibles de premier niveau correspondent aux mots et aux phrases du texte, celles du deuxième niveau se rapportent aux paragraphes et aux

¹⁰ « *Variago* : dal russo (1895), *Varjagi*, agg. dei *Variaghi*, che, chi apparteneva ai *Variaghi*, gruppo di mercanti scandinavi che tra il IX e il XI secolo si stanziò in Russia dando vita a una fiorente attività commerciale », DE MAURO, T., *Grande dizionario italiano dell'uso*, Torino, UTET, 1999, p. 959.

¹¹ « *Varègues*, peuple scandinave (V. Vikings) qui passa en Russie au IXe siècle et domina le commerce (fourrures, esclaves) entre la Baltique et la Mer Noire jusqu'au Xe. Ils auraient contribué à fonder les premiers

parties qui, du point de vue de la narration, font avancer le récit. Landolfi établit des stratégies de décomposition de la progression linéaire de l'*ordo verborum* qui mettent en évidence le renversement du monde¹². Cela se traduit en effet par un paradoxal continuum constamment interrompu, par des passages entre des moments de calme et des moments d'explosion de violence soit au niveau des personnages, soit au niveau de l'atmosphère. Il est donc important que le texte français puisse rendre ce changement brusque d'états d'esprit chez les personnages ainsi que le passage d'épisodes calmes et agréables comme celui de la fête pendant la nuit ou de la traversée de la mer pendant la matinée, vers des épisodes où règne la violence et le dégoût, comme dans l'attaque des blattes ou la tempête qui annonce le terrible départ.

La traduction n'est pas, à ce niveau, trop compliquée et Noël reproduit parfaitement ces passages, qui ont une fonction bien précise dans le récit, à savoir la mise en place des écarts qui produisent des effets d'incertitude, d'inquiétante étrangeté. Il rend ces effets dans la langue d'arrivée, voire le français, sur la base de ces fonctions qui s'expriment ici non seulement à travers les mots, comme j'ai signalé, mais aussi à travers la structure, qui se présente ouverte et close en même temps. En effet, le récit s'inscrit dans le contexte d'une littérature italienne, celle des années 30, qui tend au «fragment», au «subtile arabesque»¹³, que l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann associait au fantastique et qui se rapporte à l'idée d'une multiplicité de figures et de formes entrelacées dans un espace¹⁴.

Etats russes (Novgorod, Kiev) et s'assimilèrent aux Slaves», *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, Paris, Hachette, 1994, p. 1951.

¹² BELLOTTO, S., *Metamorfosi del fantastico*, cit., p. 23.

¹³ PANDINI, G., «Landolfi», *Il Castoro*, La Nuova Italia, Firenze, n. 107, novembre 1975, p. 30-40.

¹⁴ LITTRÉ, É., *Dictionnaire de la Langue française*, Paris, Gallimard-Hachette, 1960, «Arabesque», tome 1, p. 534.

La traduction française, fidèle au texte original, maintient la structure d'un récit qui est fragmentaire dans la mesure où il s'ouvre et se clôt constamment en suivant le mouvement du voyage et de la narration. Les mots, les phrases et les paragraphes ouvrent le récit dans la volonté de donner au lecteur une multiplicité infinie d'informations qui le projettent, tout comme aux personnages, en avant et vers l'inconnu. Mais, comme le bateau qui avance et laisse en arrière la terre, l'île, la mer transparente, le monde connu, le récit se clôt au passage des personnages, des lieux et des actions, souvent de manière brusque.

Conclusion

Il me semble qu'une traduction du récit de Landolfi comporte d'une part, une étude détaillée du lexique, et d'autre part, une exploration attentive des structures qui parcourent le récit, dans le but de repérer la fonction primordiale de ce texte, à savoir la mise en place des écarts qui constituent le fantastique d'inquiétante étrangeté pratiqué par Landolfi. Bernard Noël suit bien cette démarche dans le transfert vers le français d'un texte complexe du point de vue sémantique, structurel et verbal.

Bibliographie

- BASNETT-MCGUIRE, S., *La traduzione. Teorie e pratica*, Milano, Bompiani, 1993.
- *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, Paris, Hachette, 1994, p. 1951.
- GUGLIELMI, G., *La prosa italiana del Novecento II. Tra romanzo e racconto*, Torino, Einaudi, 1998, p. 47.
- LANDOLFI, T. (éd. par André Pieyre de Mandiargues), *La femme de Gogol et autres récits*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 33-60.
- LANDOLFI, T. (a cura di Italo Calvino), *Tommaso Landolfi. Le più belle pagine*, Milano, Adelphi, 2001, p. 214-240.
- LANDOLFI, T., *Cancroregina*, in *Opere*, Milano, Rizzoli, 1991, vol. I., p. 564.
- LITTRÉ, É., *Dictionnaire de la Langue française*, Paris, Gallimard-Hachette, 1960, «Arabesque», tome 1, p. 534.
- MAURO, T., *Grande dizionario italiano dell'uso*, Torino, UTET, 1999.
- PANDINI, G., «Landolfi», *Il Castoro*, La Nuova Italia, Firenze, n. 107, novembre 1975, p. 30-40.
- ROMAGNOLI, S., *Landolfi e il fantastico*, in *Una giornata per Landolfi* (a cura di S. Romagnoli), Atti del Convegno (Firenze, 26 marzo 1979), Firenze, Nuovedizioni Enrico Vallecchi, 1981.